

Le Jour, 1953
15 Août 1953

PROPOS PERDUS

Un vieux cloître et cette grève caillouteuse où la mer finit et où recommence son chant : nous savons un site libanais qui ressemble ou « cimetièrre marin » et où Valéry eut fait lui-même écho à son poème.

Du côté du nord, non loin de la côte, il y a un lieu où de vieux murs, sous des tuiles fanées, encadrent un jardin et une chapelle rustiques ; un lieu où des moines à genoux donnent à la prière des hommes un accent de paix infinie.

C'est là un aspect de la vie spirituelle de chez nous, de la vocation de ce pays à la spiritualité ; et c'est un refuge quand la tristesse vient, quand un deuil nous afflige.

Quel bruit font donc les choses de la terre qu'on puisse oublier la douceur de tels asiles, le réconfort qui nous vient d'autant de détachement et d'amour ?

Là où la mort a passé, il y a l'espace et le temps pour le souvenir ; mais il faut encore que la demeure des morts paraisse à nos yeux ce qu'elle est : le seuil de l'éternité.

Une mémoire très chère est ici, par nous, évoquée ; soixante années qui coururent entre une naissance et un départ ; l'immense défilé des paroles et des tendresses, une longue théorie de visages et d'ombres.

Et ce que nous écrivons s'harmonise pour notre âme avec le paysage marin où l'oraison muette est bercée par le silence.

Les lieux où l'esprit souffle, les sites inspirés, il n'y en a nulle part plus qu'en ce pays où l'éternité chante.

Que ce soit le jour ou la nuit, peut-on être insensible à tant d'infini ?

M. C.